

Accueil / Société / Le mag / Magazine / **Phénomène**

PLUS DE "PHÉNOMÈNE"



Tweeter

+1

Recommander

4

13 août 2014

Le "vocal fry", la façon de parler qui fait trembler l'Amérique

Par Tatiana Chadenat



Photo Andrew Herrer / Abaca

La chanteuse américaine Katy Perry parle régulièrement en *vocal fry*. (Washington, 8 août).

Sommaire

- Accueil
- La sonorité, plus importante que les paroles ?

Vous l'avez entendu sans le savoir. Adopté par de nombreuses jeunes femmes aux États-Unis, le phénomène *vocal fry* (traduisez, friture vocale) consiste à baisser sa voix en fin de phrase jusqu'à la faire étrangement grésiller (voir

la vidéo ci-dessous). Aujourd'hui, la tendance alimente la controverse. Pourquoi font-elles ronronner leurs cordes vocales ? Focus.

Il y a la voix parlée naturelle, dite « modale ». Et il y a le *vocal fry*. Comprendre : finir ses phrases comme si l'on avait un crapaud coincé dans la gorge. Si le terme n'est pas usité en France, la sonorité, elle, est familière puisque les jeunes Américaines y ont recouru de manière assez systématique. En 2011 en effet, l'universitaire Nassima Abdelli-Beruh, professeure au département d'orthophonie de l'Université de Long Island (New York) a constaté que les deux tiers des étudiantes de son campus le pratiquait, soit quatre fois plus que les garçons.

Techniquement, les linguistes parlent de « voix craquée ». « C'est le résultat naturel d'un abaissement du ton. Les cordes vocales vibrent de plus en plus doucement. À un certain moment elles se relâchent, les vibrations deviennent souples et irrégulières » nous explique Penelope Eckert, professeure de linguistique à l'université de Stanford (Californie). Joana Révis, orthophoniste spécialisée en vocologie (1), atteste du caractère au départ médical de cette technique utilisée pour la rééducation des dysphonies. « En soi, elle existe partout, ajoute-t-elle. On le fait en français, lorsqu'on fait « euuuuh », par exemple. Mais aujourd'hui il désigne aussi cette mode spécifique américaine. »

Si l'origine de cette excentricité est attribuée à Ira Glass, producteur vedette de la National Public Radio, créateur et animateur de *This American Life* depuis 1995, plusieurs artistes de la pop culture se sont emparés de la tendance. À commencer par Britney Spears qui déjà en 1998 chantait en "craquant" dans *Baby One More Time*. Aujourd'hui, Katy Perry, Zoëy Deschanel ou mieux, Kim Kardashian usent et abusent de cette "friture" sonore. À l'image de leurs groupies.

[Accueil](#) / [Société](#) / [Le mag](#) / [Magazine](#) / **Phénomène**

PLUS DE "PHÉNOMÈNE"



4

13 août 2014

Le "vocal fry", la façon de parler qui fait trembler l'Amérique

Par Tatiana Chadenat

Sommaire

- Accueil
- La sonorité, plus importante que les paroles ?

La sonorité, plus importante que les paroles ?

Mais le sujet est revenu récemment sur le devant de la scène avec une étude menée par Rindy Anderson qui a analysé son impact sur l'embauche des jeunes femmes. Alors le recours au *vocal fry*, un atout dans l'univers *corporate* ? « L'homme est un mammifère comme les autres. Plus un individu est volumineux usant d'un ton grave plus, inconsciemment, il arrivera à s'imposer aux yeux des autres », décrypte notre orthophoniste Joana Révis. « Aussi, cela m'arrive d'aider les patients à poser leur voix pour les aider lorsqu'ils peinent à trouver du travail. »

Mais aller jusqu'à faire la faire crépiter ne donnerait pas, semble-t-il, davantage de crédibilité et d'autorité au locuteur. Car loin de favoriser leur embauche, cette fantaisie les pénalise. Dans son étude, Rindy Anderson a demandé à 14 personnes (7 femmes et 7 hommes) de prononcer la phrase « *thank you for considering this opportunity* », (« merci de considérer ma candidature ») deux fois : l'une avec et l'autre sans. Ils étaient ensuite écoutés par un jury composé de 800 personnes chargées de déterminer le candidat le plus apte à être recruté. Résultat : quel que soit le genre, la voix naturelle était préférée dans 85 % des cas, comme l'explique notre orthophoniste Joana Révis. Mieux vaut donc ne pas trop faire vibrer ses cordes vocales si l'on veut sonner « sérieux ». Même s'ils sont nombreux, notamment sur le web, à demander aux jeunes femmes de mettre fin à cette loufoquerie, l'engouement ne semble pas près de s'arrêter.



Photo Hahn Lionel / Abaca

Zoey Deschanel est aussi une "fryeuse" (Los Angeles, 12 janvier)

“Le phénomène pourrait s'implanter en France”

« Lorsqu'on parle avec quelqu'un, inconsciemment, il y a "convergence" », explique l'orthophoniste. Cela entraîne l'auditeur vers la même longueur d'onde que le locuteur. Ainsi, si les jeunes femmes sont prescriptrices du *vocal fry*, les jeunes hommes et les adultes Outre-Atlantique commencent petit à petit à "fryer". « Je pensais que c'était une pratique réservée à la langue anglaise. Pourtant, j'ai entendu récemment dans une émission de télé-réalité

française des gens l'utiliser à la fin de leurs phrases, comme aux États-Unis, raconte Joana Révis. « Le show et ses participants ont des influences américaines, mais j'ai l'impression que le phénomène pourrait s'implanter en France.